



Le Meilleur de la BD

Un blog d'Eric Guillaud et Didier Morel

BLOG

70e anniversaire du Débarquement : rencontre avec Jean-David Morvan et Dominique Bertail auteurs d'une BD sur l'une des photographies les plus célèbres de Robert Capa.

Par Eric Guillaud | Publié le 23/05/2014 | 10:28



© Dupuis & Magnum Photos

C'est l'une des photos les plus symboliques du Débarquement, l'une des plus mythiques de Robert Capa et plus largement de la photographie de presse.

Comme pour toutes les icônes, on lui a attribué un nom, le sien est « The Face in the surf ». Elle représente un soldat américain rampant sur la plage d'Omaha Beach. On y lit toute l'urgence, toute la violence de cet événement historique déterminant pour la suite du conflit.

« Si tes photos ne sont pas bonnes, c'est parce que tu n'es pas assez près », disait Robert Capa. Toute sa vie, le photographe n'eut de cesse de se glisser aux premières loges, parfois au péril de sa vie comme ici sur la plage d'Omaha Beach et plus tard en Indochine où il trouva la mort en marchant sur une mine. C'était il y a exactement 60 ans ! Les photos qu'il prit ce fameux jour du 6 juin 1944, il en reste onze, sont les seules à témoigner du premier assaut sur les plages normandes. Dans « Omaha Beach, 6 juin 1944 », premier album d'une série de monographies co-produite par les éditions Dupuis et l'agence Magnum, le scénariste Jean-David Morvan et le dessinateur Dominique Bertail reviennent sur la genèse de cette photo. Interview...

Pourquoi ce photographe ? Pourquoi cette photo ?

Jean-David Morvan. Parce qu'elle a été prise il y a presque 70 ans et que c'est une des 11 photos (aujourd'hui 10) qui existent d'un moment connu dans le monde entier : le

débarquement à Omaha Beach. Mais même si cette photo est icônique, c'est tout le reportage sur le débarquement qu'il était intéressant de traiter. Soit l'avant et l'après, à travers l'œil de Robert Capa.

Comment prépare-t-on, se prépare-t-on, à un album comme celui-ci, qui n'a rien à voir avec la fiction ?

J-D. M. La première chose que j'ai faite fut de lire « Slightly out of factums », l'autobiographie de Capa. Et puis l'ICP (International Center of Photography, ndlr) m'a dit : la plupart de ce que vous avez écrit est faux. J'ai répondu que ce n'était pas possible puisque justement c'était Capa qui l'avait écrit. Et justement m'a-t-on dit : il a beaucoup transformé le réel. Capa était un joueur, sa vie aussi, il en a fait une martingale. Il m'a fallu piocher des infos dans tous les livres sur sa vie. Ce fut passionnant de démêler la vérité de la légende.



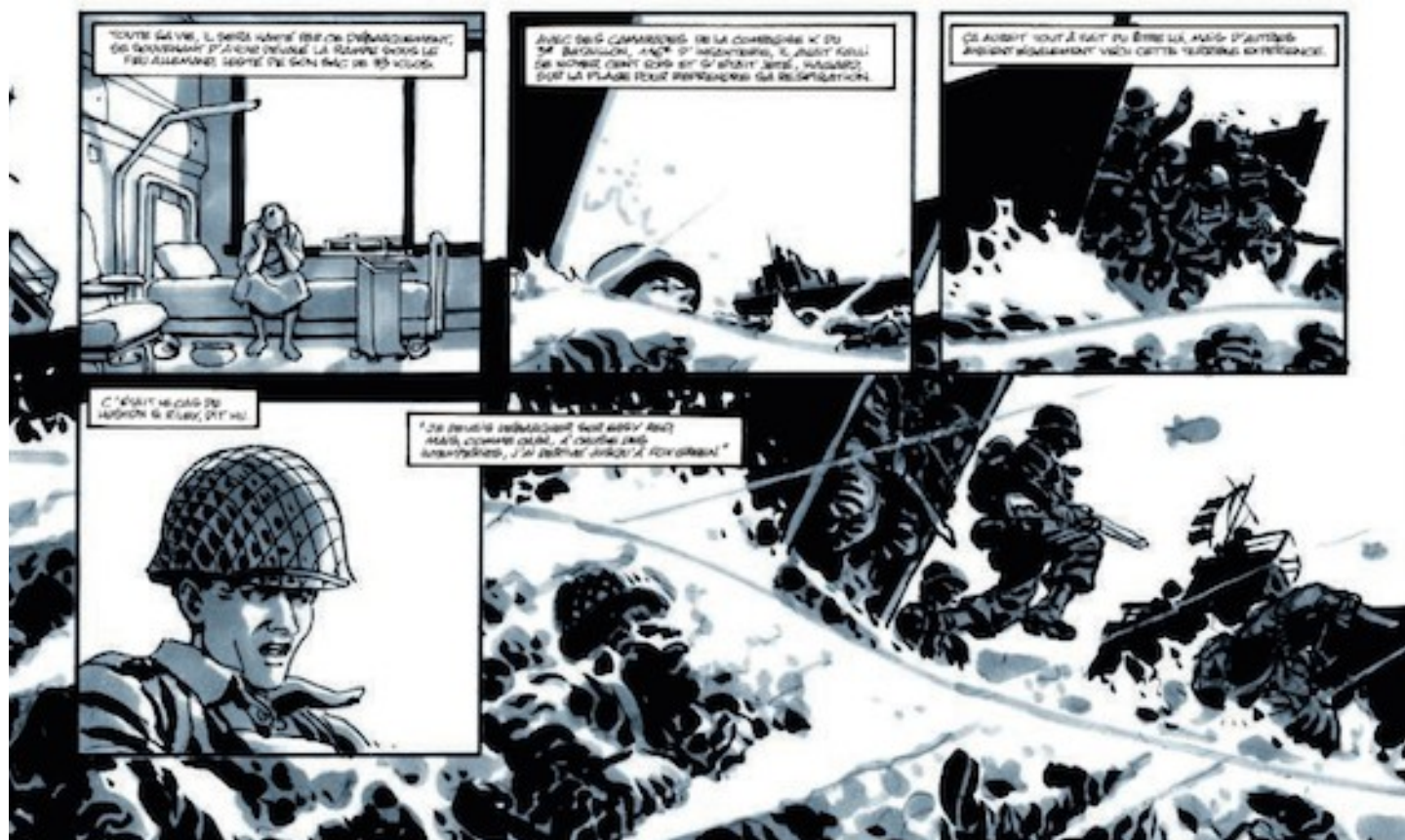
© Robert Capa - International Center of Photography/Magnum Photos - The face in the surf

Vous êtes-vous rendu sur la plage d'Omaha ? Qu'avez-vous ressenti ?

J-D. M. Une fois, il y a très longtemps.

Dominique Bertail. Oui, J'y étais déjà allé plus jeune. Mais quand j'y suis retourné seul à l'occasion de cette album, l'émotion était beaucoup plus forte. Je me suis concentré sur ce que l'on voit de chacun des endroits de la plage et de la falaise, quand on a le nez dans le sable, les pieds dans l'eau ou quand on est enfermés dans un bunker sombre, pour pouvoir en dessiner tous les points de vue. Ça crée une très forte empathie de s'imaginer la perception de chacun de ces soldats. Le sol est encore très chargé de toute cette souffrance. J'avais ressenti la même sensation sur le site de la bataille d'Austerlitz. Ce n'est pas innocent de mettre en scène et dessiner une bataille; on prend conscience que ce n'est ni un événement historique ni stratégique mais bien une multitude de drames humains. Pour peu qu'on prenne le temps et

l'attention, les fantômes apparaissent et racontent.



© Dupuis & Magnum Photos / Morvan & Bertail

La réalisation de l'album a-t-elle changé votre vision du Débarquement ? D'ailleurs, quelle vision en aviez-vous ?

J-D. M. J'avais la même vision que tout le monde je pense : « le jour le plus long », « il faut sauver le soldat Ryan », « Band of brothers », « Apocalypse ». Je pense qu'il y a peu de mensonges historiques sur cet événement. Cependant c'était très intéressant d'avoir le point de vue d'un photographe si brillant (à tous les points de vue) que Capa. Il y ajoute des détails qui décadrent ou recadrent un peu le regard.

D.B. Je n'avais pas bien pris la mesure de l'entreprise humaine et technologique. L'instant dramatique et la dimension militaire du débarquement masquent un peu l'immense travail en amont de ces centaines de milliers de stratèges, d'architectes, d'ingénieurs, d'artistes... Ces hommes ont conçu, construit et transporté – dans des conditions météorologiques extrêmes – d'immenses ports maritimes. C'est ahurissant et magnifique!

Et de Capa, que connaissiez-vous ?

J-D. M. Ses monographies et l'histoire de la valise Mexicaine, que nous devrions traiter en 2016. Comme je disais, je connaissais la légende. Et je suis entré dans le réel.

D.B. Je connaissais très peu le personnage, je ne connaissais que ses clichés. C'était une très belle occasion de le découvrir.

Quelle a été la principale difficulté rencontrée pendant la réalisation de l'album ?

J-D. M. Trouver la bonne documentation et surtout faire ressentir le personnage et sa vision du monde. Car cet album est basé sur SA vie autour du débarquement. C'est un récit personnel sur l'histoire, pas un récit historique contenant des personnages. Capa était unique, tout

comme ce qu'il a vécu et ressenti.

D.B. Pour moi, ça a sans doute été de retrouver dans le dessin l'urgence, le drame et la spontanéité des clichés de Capa. Je l'ai dessiné très vite, dans un grand effort de concentration, en ne pensant qu'à l'énergie, avec le trac de se planter. D'habitude, la réalisation d'une BD, c'est une course de fond, là, c'était un sprint.



© Dupuis & Magnum Photos / Morvan & Bertail

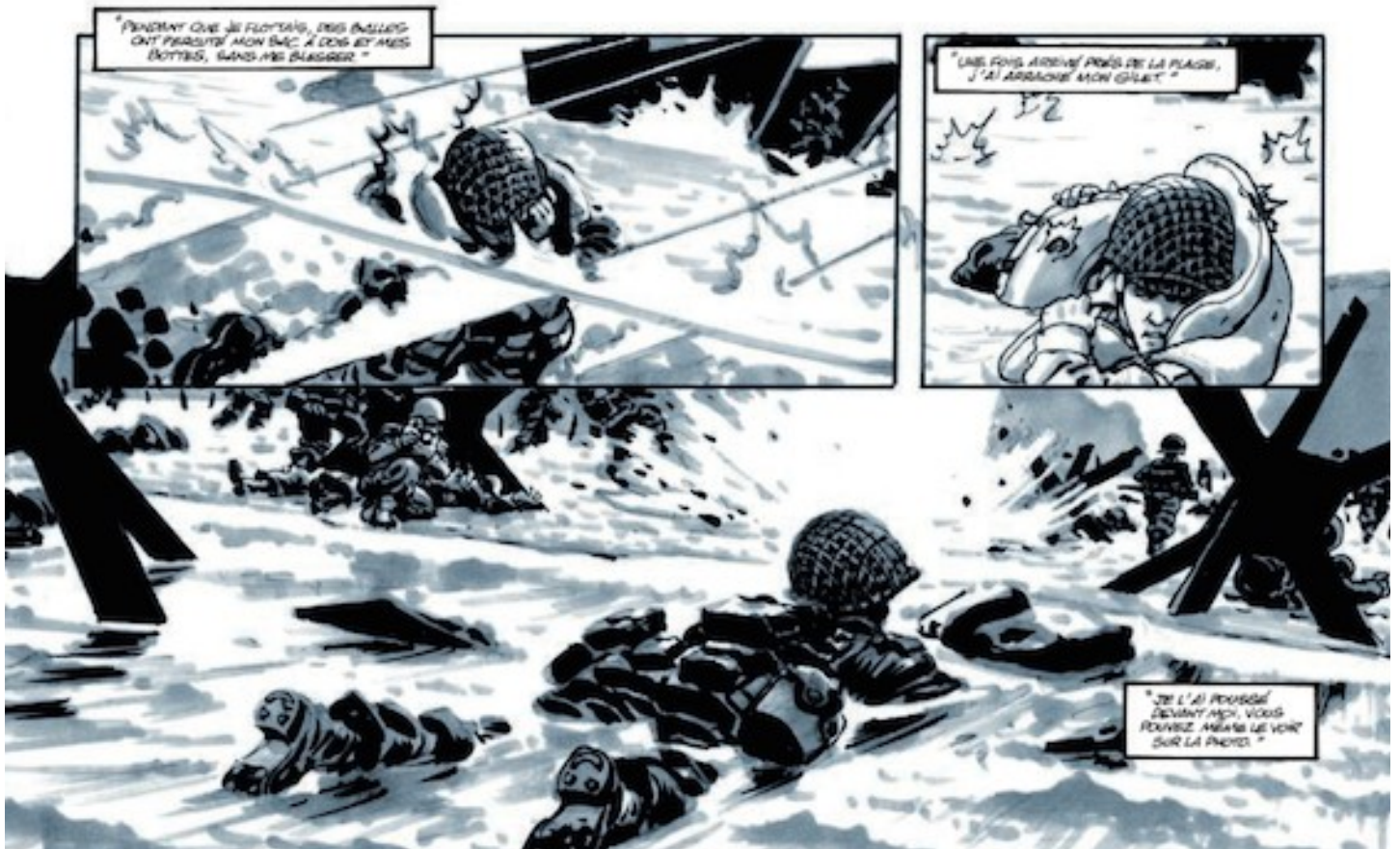
De quelle manière l'agence Magnum vous a-t-elle aidée ?

J-D. M. De toutes les manières ! Ce livre et cette collection n'existent que par l'écoute que Magnum nous a offerte. Sans eux, rien n'aurait été possible. Vivement les nouveaux livres d'ailleurs !

Quel regard portez-vous sur la photo d'une manière générale et sur la photo de presse en particulier ?

J-D. M. Je suis passionné par la photo et le reportage car il faut en une image faire ressentir le poids de l'histoire, la grande et la petite dans le même 160e de seconde. Évènement, regards, mouvement, lumière, cadrage, tout doit se coordonner au moment du déclenchement. Alors que pour arriver là, à cet instant décisif comme disait Cartier-Bresson, le photographe a dû passer par de nombreuses épreuves. C'est cela que la collection veut raconter.

D.B. J'ai toujours énormément regardé de photos de reportages, surtout les clichés des pionniers du XIXe, de Brady, de Curtis, les clichés de l'Ouest, de la guerre de Crimée, de la guerre de Sécession, de la Commune etc... Ça a toujours été pour moi un déclencheur à rêverie, une porte ouverte au voyage dans le temps et dans l'espace. J'aime redessiner ces clichés anciens, croiser les regards de toutes ces personnes désormais disparues, essayer de deviner leur vies, leurs pensées...



© Dupuis & Magnum Photos / Morvan & Bertail

Selon vous, une BD peut-elle avoir autant de force qu'une photo ?

J-D. M. Les deux médias ne sont pas vraiment comparables. Et c'est justement ce qui les rend complémentaires. Mais la règle la plus importante de cette collection est : on ne redessine pas une photo telle qu'elle. Ce serait en tuer l'essence. On peut faire varier le point de vue au moment du shoot, mais jamais refaire le même cadrage. Les photos elles-mêmes sont publiées dans les pages qui suivent la partie bande-dessinée, avant un cahier « pédagogique » replaçant l'ensemble dans son contexte.

D.B. L'immense force de la photo, c'est l'instant qui révèle des espaces, des événements, des personnes qui ont existé. On voit ce que le photographe a vu. La photo est une preuve indiscutable. Elle est universellement compréhensible. La puissance de la BD, elle, est plus complexe, plus pénétrante. La bande dessinée requiert une très forte participation du lecteur. Il doit imaginer une voix aux personnages qui n'appartiendront qu'à lui. Il doit reconstituer un mouvement et un espace à partir d'un dessin bidimensionnel et intemporel et sera seul maître de cette spacio-temporalité. La photographie, c'est l'accès au monde extérieur. La BD, c'est l'enrichissement d'un monde intérieur.

Mourir pour une idée, mourir pour une photo. Quel commentaire vous suggère le décès très récent de la photographe Camille Lepage qui comme Capa est morte en faisant son travail ?

J-D. M. Le courage d'avoir assumé ce qu'ils avaient décidé de faire de leur vie jusqu'au bout.

D.B. Je ne peux pas savoir, je ne suis pas photographe reporter. Mais j'ai l'impression que c'est une forme dure de sport extrême. On dirait une façon de vivre plus vite, plus fort, de nombreuses vies, nourries de danger et d'adrénaline. J'imagine que la mort doit continuellement accompagner les photographes reporter. C'est un métier merveilleusement beau et romantique. Cependant, je ne perçois pas les photographes comme des martyrs de l'information, mais comme des aventuriers au très grand appétit de vie et de réel.

70e anniversaire du Débarquement : une bande dessinée raconte la genèse d'une des photographies les plus célèbres de Robert Capa.

La photographie était-elle un combat pour Robert Capa? Se trouver en première ligne et rendre compte étaient en tout cas sa raison d'être. Une BD co-éditée par Dupuis et Magnum Photos nous raconte l'histoire d'un de ses plus célèbres clichés pris le matin du 6 juin 1944 sur la plage d'Omaha Beach...

Par Eric Guillaud | Publié le 23/05/2014 | 11:48

S'il existe une photographie symbolisant le Débarquement sur les plages bas-normandes, c'est bien celle du soldat américain rampant dans l'eau en poussant son gilet de sauvetage devant lui. Prise à Omaha Beach au matin du 6 juin, cette photographie de Robert Capa fit le tour du monde et traversa les décennies, témoignant aujourd'hui encore avec force de la souffrance des GI's lancés dans cette bataille historique. Plus qu'une simple photographie, Robert Capa signait là une icône qui sera baptisée plus tard "The Face in the surf". Elle est l'une des onze photographies, oui onze seulement, qui témoignent de la première vague du Débarquement. 70 ans plus tard, l'album "Omaha Beach, 6 juin 1944", co-produit par les éditions Dupuis et Magum Photos, écrit par Jean-David Morvan et dessiné par Dominique Bertail, raconte l'histoire de cette photographie et à travers elle l'histoire de notre monde. Rencontre avec Clément Saccomani, directeur éditorial, chargé des nouvelles productions au sein de Magnum Photos.

Pouvez-vous nous expliquer pourquoi nous avons si peu de photographies du premier assaut sur les plages normandes ?

Clément Saccomani. C'est une excellente question. Je pense qu'il faut revenir 70 ans en arrière et nous interroger sur le métier de photographe à cette époque, métier bien moins populaire et surtout accessible qu'aujourd'hui aussi bien auprès du grand public que dans les médias. Le rôle du photographe étant d'illustrer les articles. Capa, avec sa couverture de la guerre d'Espagne avait acquis une certaine forme de reconnaissance et de "célébrité" qui lui a permis de pouvoir couvrir cet événement, tenu secret pendant de longs mois. Il faut également prendre en compte le fait que le monde entier était en guerre et donc la censure, la propagande etc... Enfin les moyens d'information n'avaient pas leur forme actuelle.

Ne fallait-il pas être un peu kamikaze ou suicidaire pour se balader sur la plage d'Omaha Beach avec pour seule arme un appareil photo ?

C.S. Je ne pense pas que le débarquement était une balade où une promenade. Depuis la guerre d'Espagne, Robert Capa avait couvert la guerre dans toute son horreur. Je pense que sa volonté et son besoin de témoigner était plus fort que sa propre peur. Il avait depuis la Guerre d'Espagne, un profond rejet de la Guerre. Les photographes de presse et de guerre notamment sont des professionnels, conscients des enjeux et des risques de ce métier. N'oublions pas que 18 journalistes sont morts dans l'exercice de leurs fonctions depuis le début de l'année. Nous venons d'apprendre la terrible nouvelle du décès de Camille Lepage, jeune photojournaliste de 26 ans survenue en République Centrafricaine. C'est une terrible nouvelle, néanmoins, il faut continuer à avoir des photographes, des journalistes, des témoins, sinon tout cela sera définitivement vain.

Capa était-il dans son genre un combattant ?

C.S. Lui seul pourrait nous le dire.

Capa disait "si tes photos ne sont pas bonnes, c'est parce que tu n'es pas assez près". N'est-ce pas cette devise qui l'a finalement tué quelques années après le Débarquement en Indochine ?

C.S. Je ne pense pas, car c'est justement en voulant se décaler du chemin sur lequel il était que Capa a marché sur une mine pendant la campagne d'Indochine. Pour ma part, je préfère cette "consigne" que Capa donnait aux jeunes recrues de l'agence "Aimez les gens que vous photographiez, ils vous le rendront toujours".

Lorsqu'on est photographe de presse et qu'on prend de tels risques, c'est en espérant témoigner pour l'éternité. 70 ans après, ce cliché du soldat rampant sur la plage est toujours l'une des photos de presse les plus connues. L'aurait-il imaginé ?

C.S. Encore une fois, je pense que seul Capa pourrait répondre à cette question. Ensuite, je pense que les photographes de presse ne souhaitent pas, dans un premier temps, témoigner pour l'éternité mais dénoncer l'instant présent, la réalité actuelle d'une situation. Les photographes de presse travaillent dans des conditions difficiles pour que personne ne puisse jamais dire, cela n'a pas existé.



© Dupuis & Magnum Photos / Morvan & Bertail

Qui de Magnum ou Dupuis a eu l'idée de cette collection ?

C.S. L'idée de cette collection est venue d'une rencontre avec Jean-David Morvan. Depuis plusieurs mois, j'avais envie de réussir à mélanger la BD et la photographie. Les premières

expressions visuelles dans la presse étaient des illustrations, des caricatures etc. Lorsque Jean-David Morvan est venu proposer cette idée, nous avons réfléchi et sommes parvenus à la conclusion que ce mélange était souvent bancal et ne fonctionnait pas. Nous avons donc continué de réfléchir, et cette idée de collection est née de cette envie de raconter l'envers de ces photographies qui font partie de notre imaginaire collectif.

Pourquoi avez-vous choisi la photo de Capa et précisément cette photo de Capa pour ouvrir la collection ?

C.S. Robert Capa avec George Rodger, David "Chim" Seymour, et Henri Cartier-Bresson ont été les fondateurs de l'agence Magnum Photos, il nous a semblé impératif de commencer par l'un d'eux. De plus, nous avons considéré que le 70e anniversaire du Débarquement en Normandie serait une formidable opportunité pour lancer cette collection.



© Dupuis & Magnum Photos / Morvan & Bertail

Selon vous, comment a-t-elle pu devenir une icône et symboliser à elle-seule le Débarquement ?

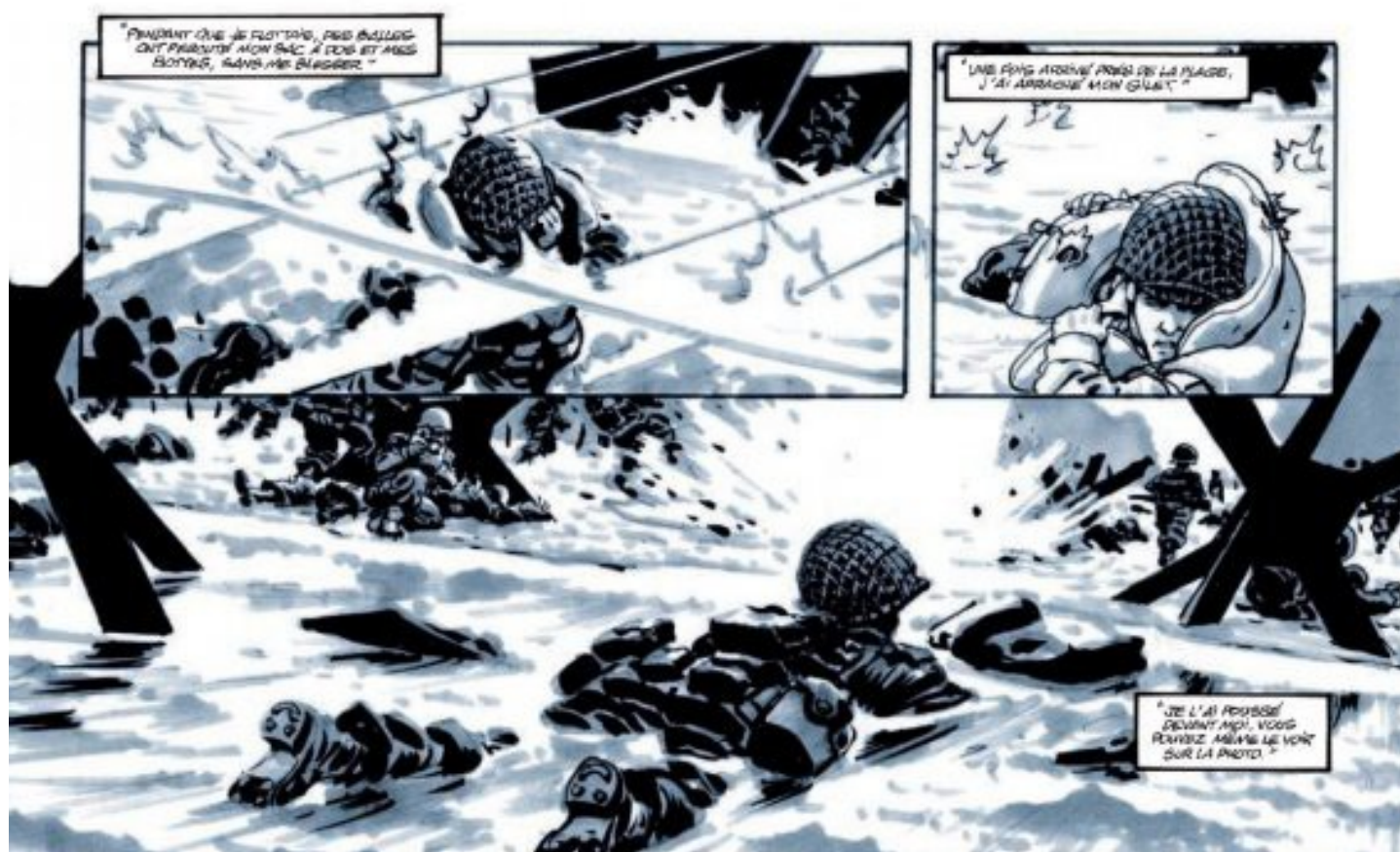
C.S. C'est une excellente question. Le travail de l'agence Magnum, de ses équipes à travers le monde et les décennies mais également et surtout le formidable travail de l'ICP, l'International Center of Photography, qui s'occupe des archives de Robert Capa, ont permis une large diffusion de cette image et donc son accès au statut d'icône. De plus, le fait que Capa soit le seul photographe à avoir couvert cet événement a également participé à la création de cette icône, témoignage unique de cet instant historique. Enfin, je pense et notamment pour les jeunes générations que des films comme celui sur le soldat Ryan ont permis à tous de réaliser l'ampleur et la violence du débarquement.

De quoi l'agence Magnum s'est-elle plus précisément occupée dans la conception de l'album?

C.S. Nous avons participé à toutes les étapes de la conception de l'album, du choix des clichés du portfolio dans les pages intérieures à la validation de la maquette, avec toutes les contraintes de l'agence... De plus, nous souhaitons également jouer notre rôle de co-producteur dans ce projet et donc participer à l'élaboration de l'album. Enfin, Magnum Photos n'a pas pour habitude de faire des BD, et c'était une formidable opportunité de découvrir un monde différent du nôtre. Ce fût une très belle expérience.

Qu'en attendez-vous précisément ?

C.S. Que le plus grand nombre puisse le lire et découvrir l'histoire incroyable de cette photographie, de Robert Capa et finalement de notre monde, 70 ans après le sacrifice de milliers d'hommes et de femmes.



© Dupuis & Magnum Photos / Morvan & Bertail

Vous êtes chargé, je crois, des nouvelles productions au sein de Magnum, la BD fait-elle partie des nouveaux débouchés de l'agence ?

C.S. Oui bien sur, mais pas seulement. Les photographes de Magnum Photos témoignent du monde et de ses soubresauts depuis plus de 67 ans. Le monde a bien changé depuis la création de l'agence. Le prestige de l'agence, la qualité des photographies produites quotidiennement par les photographes de l'agence pourraient nous amener à vivre sur ces acquis. Néanmoins, je pense qu'il est essentiel, et vital pour l'agence dans ce monde en pleine mutation et pour la photographie en général de développer et inventer de nouvelles formes de narrations. Nous avons, je le pense, le devoir de continuer et pérenniser le travail initié à la création de l'agence. Les photographes montrent, racontent et témoignent de ce monde en

pleine mutation, parfois en prenant de très grands risques. L'agence est là pour trouver de nouvelles façons d'aider les photographes dans leur démarche et ainsi permettre au plus grand nombre de savoir... C'est la meilleure façon de lutter contre la haine, l'incertitude, la violence, l'intolérance.

L'album "Le Photographe" de Guibert et Lefèvre paru aux éditions Dupuis a-t-il joué un rôle dans la création de cette série ?

C.S. Oui, il nous a rappelé l'intérêt que les gens portaient à la photographie dans une BD. Néanmoins, nous n'avons pas voulu reproduire le concept du Photographe.

Que reste-t-il aujourd'hui de Capa ?

C.S. Il reste ses photographies et en soi, cela est déjà formidable. Ensuite, je pense que Capa est et restera toujours dans la tête de tous les photographes, de presse ou pas, un modèle, un exemple, un mythe et une source d'inspiration.

Pouvez-vous nous dire d'ores et déjà quelles seront les prochaines photographies traitées ?

C.S. Nous travaillons dessus... Je peux déjà vous dire qu'il y aura de grandes icônes. Je peux également vous dire que les prochains albums traiteront d'un combat de boxe légendaire, d'événements planétaires, de la Libération, de gangsters... Bref, des grandes icônes de l'agence Magnum Photos que nous avons tous vus. J'invite donc tout le monde à acheter et lire ce premier album et les suivants...

Merci à Clément Saccomani. Merci à Jean-David et Dominique.

Propos recueillis par Eric Guillaud les 16 et 20 mai 2014. L'album « Omaha Beach, 6 juin 1944 » sera disponible en librairie le 30 mai.